

Avec un ballon, Diego Maradona savait tout faire : même l'impensable.

ROCCO MINELLI
CHRISTIAN RASPILLER

1

« Après tout, Maradona, c'est toi »

Le 3 novembre 1985, Naples reçoit la Juventus de Platini, victorieuse de ses huit dernières rencontres. L'arbitre concède à Naples un coup franc indirect dans le grand rectangle. Le capitaine des « Azzurri » proteste vivement devant le refus du mur de respecter les 9 mètres. Maradona s'approche de Bruscolotti : « Laisse tomber, je vais marquer de toute façon. » Eraldo Pecci, chargé de lui glisser le ballon : « C'est impossible : il n'y a pas la place. Bon OK, après tout, Maradona, c'est toi. »

Défaite de la Juventus et une exécution que même la science ne saurait expliquer tant l'espace était réduit.

2

Une finale de coupe du monde sur un terrain de P4

Saison 1984-85 : Maradona est arrivé au San Paolo depuis peu. Cet après-midi toutefois, ce n'est pas dans le chef-lieu de la Campanie qu'il va se produire, mais en périphérie. Sur un terrain sans un fil d'herbe, recouvert de boue. C'est un de ses équipiers, Pietro Puzone, qui a organisé cette rencontre de bienfaisance pour un enfant atteint d'une grave maladie. Son président s'y était opposé. La compagnie d'assurances aussi : a priori, Maradona aurait payé de sa poche l'indemnité réclamée. Sur la vidéo, on le voit s'échauffer entre les voitures, sur le parking. Diego ne s'était pas contenté de paraître : il avait couru plus que les autres, marqué, gratifié la foule de ses gestes. Finale de coupe du monde ou match sur un terrain de P4 dans la boue, DM ne faisait aucune différence.

3

« La patrie a besoin de Diego »

Maradona avait signé au FC Barcelone en 1982, mais ce fut un travail de longue haleine pour Josep Maria Minguella, l'agent responsable de la négociation. Celui-ci l'avait déjà repéré en 1977. En 1980, alors que Maradona avait été la « star » de la Coupe du monde U20, Minguella retourne à Buenos Aires. Tout était réglé à part un « problème » : Carlos Alberto Lacoste. Ce dernier, ministre du Bien-être (sic) et beau-frère du dictateur Videla, lui explique que « la patrie a besoin de Maradona et qu'il était hors de question qu'il quitte le pays ». Accueilli par un militaire en armes, Minguella comprendra plus tard qu'il avait été reçu dans un édifice temporaire pour les « disparus » avant que la junte les jette d'un hélicoptère dans l'océan.

4

« Tu es trop jeune, désolé »

César Luis Menotti donne sa liste définitive pour le « Mundial 1978 », à la maison. Maradona et deux autres – Bravo et Bontaniz – n'y figurent pas. « Trop jeune », a tranché « El Flaco », mis sous pression par la junte militaire et une victoire à décrocher à tout prix. « Ce jour-là, je me suis rendu compte que l'adversité était un carburant pour moi. Mon moteur montait dans les tours. Ce fut la plus grande déception de ma vie. Même en 1994, je n'avais pas pleuré autant. Dorénavant, je leur montrerais que j'avais le cœur, la tête et les jambes pour briller dans une coupe du monde. » Deux jours après cette exclusion, il a disputé un match avec son club, Argentinos Juniors : un succès 5-0, deux buts et deux assists pour Dieguito. Menotti lui avait proposé de rester avec la sélection :



Un fan, en pleurs devant la maison de Maradona à Buenos Aires. © EPA.



Dès l'annonce du décès de Maradona, des hommages lui ont été rendus, notamment à Naples. © PHOTO NEWS.

Le Diego Armando Maradona stadium, dans la capitale argentine. © REUTERS.

10 petites choses sur Diego

« Non, ça ne m'intéresse pas de regarder les autres jouer. Je veux jouer. »

5

Le Fou et le petit gros

Le 9 novembre 1980, Argentinos Juniors bat Boca Juniors 5-3. La veille, le gardien des « Xeneizes », Hugo Gatti, dit « El Loco » pour son jeu et ses déclarations flamboyantes, avait promis que « le petit gros ne lui mettrait pas un seul but ». Gatti avait raison : Diego en inscrirait 4.

6

La lettre et l'esprit

Corrado Ferlaino avait remué ciel et terre pour « prendre » Diego Armando Maradona, en désamour avec Barcelone, le club, autant que la ville l'était avec lui et ses origines pauvres. Les dirigeants du Barça prenaient le patron napolitain pour un fou et, par jeu, faisaient monter les enchères. Pressé par le temps, entre deux navettes vers la Catalogne, Ferlaino déposa une enveloppe, vide au portier de la fédération italienne à Milan. « C'est le contrat de Maradona ! », avait-il menti. Débarqué le dernier jour du mercato à Milan, mais au-delà des heures de bureau, l'« ingegnere », on ne sait par quel stratagème, remit le vrai contrat au portier en prétextant « un détail qu'il fallait glisser dans l'enveloppe qu'il avait déposée quelques jours plus tôt ».

7

Un Ballon vraiment en or

En 1995, France Football, qui organise le Ballon d'or, ouvre son vote aux joueurs de la planète entière. Invité à Paris pour recevoir son Ballon d'or d'honneur, son

séjour – 3 jours – coûtera au journal 116.000 euros ! Certainement le Ballon d'or le plus cher de l'histoire d'autant que Maradona aurait, entre autres, négocié l'interview exclusive à l'occasion de ses 60 ans contre un autre Ballon d'or (coût de la fabrication, environ 14.000 euros). Oui, parce que l'original, celui des dépenses excessives, a disparu dans l'incendie d'une de ses anciennes demeures.

8

L'Uruguay, son match

Si toute la planète se souviendra éternellement de ce quart de finale du Mondial 1986 contre l'Angleterre, l'homme classait le huitième de finale contre l'Uruguay (1-0) comme « le meilleur match de sa vie ». On est le 16 juin 1986 à Puebla : « Je ne perds pas un seul duel, j'ai fait de la magie. On peut, non on doit, gagner 4-0 ou 5-0. Minimum... »

« Je suis venu ici pour montrer que je suis le plus fort », déclarait-il à sa descente d'avion. Au total du Mondial 86, un triomphe avec 5 buts et 5 passes décisives même si, face à l'Uruguay, il touche 74 ballons mais restera pourtant muet malgré un but annulé et une barre. Maradona aura le triomphe modeste : « Contre l'Uruguay, tu joues la mâchoire serrée. Les autres peuvent te marcher dessus mais les Uruguayens te regardent en face, te chopent et savent te faire mal. Dans ce match, on a compris que la vitesse serait la clé de notre succès... »

9

« Merci au ballon »

Lors d'un Milan-Naples, il avait apostrophé Alessandro Costacurta, défenseur central « rossonero » : « Continue à me

donner des coups. Je m'en fous. Je ne sens rien de toute façon. Mon envie de garder la balle, de jouer, est plus forte que tout. » Cette déclaration renvoie à son ancienne émission sur une télé argentine, *La Noche del Diez*. Dans ce cadre, il y a une quinzaine d'années, il s'était interviewé lui-même. Maradona parle à Maradona. Il avait évoqué la mort. Sa mort. « Comme épithète, je souhaiterais qu'on inscrive : Merci au ballon. »

10

Deux films et l'histoire

Maradona avait été au cœur de deux documentaires remarquables réalisés par Emir Kusturica et Asif Kapadia, tous deux présentés au Festival de Cannes : *Maradona par Kusturica*, réalisé par Emir Kusturica en 2008, et *Diego Maradona*, signé Asif Kapadia, sorti en salles l'an dernier. Lorsque le premier film s'articulait autour d'une discussion entre le vainqueur de la Coupe du monde 1986 et le cinéaste serbe, le second était un biopic sur sa période napolitaine, de la gloire au déclin. Le cinéaste serbe avait visionné plus de 500 heures de bandes, parfois dans un piètre état, pour monter son documentaire. Elles avaient été enregistrées par le premier agent de DM, Jorge Cyterszpil, qui a été un des premiers à faire fonctionner le tiroir-caisse autour de l'image d'un joueur et avait déjà en tête un film sur le « Pibe ». C'est encore le « Russe » qui l'avait convaincu de rejoindre Naples. « Si tu vas à la Juve, tu gagneras un championnat. Comme beaucoup d'autres joueurs, en fait. Si tu vas à Naples, tu rentreras dans l'histoire. »